

REVUE DE PRESSE Gore VIDAL

EXTRAITS

« Un séducteur universel et une plume assassine : l'écrivain américain Gore Vidal, auteur d'une œuvre aussi immense que méconnue en France, publie ses fascinantes mémoires. [...] *Palimpseste*, palpitante autobiographie »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*, 4/10 avril 2006

« Gore Vidal, le sacripant d'Amérique.

Incorrigible provocateur, Gore Vidal est une institution médiatique et littéraire à lui seul. Tennessee Williams, Kerouac ou les Kennedy peuplent ses Mémoires qui viennent d'être traduites en français. [...] Ses Mémoires, *Palimpseste*, sont à son image : très caustiques. Une somme d'anecdotes sur ses amis (de JPK à Marlon Brando) et d'observations tranchantes sur l'Amérique, qui dessinent l'autoportrait de ce mégalo charismatique et surdoué »

Bernard Quiriny, *Epok*, 31 mars / 6 avril 2006

« Pour stimuler la mémoire, Gore Vidal a un secret : le palimpseste [...] Il est passé maître dans l'art de conter les histoires des grands de ce monde. De fait, ces mémoires se lisent comme un roman ponctué de fuites en avant, de dîners avec Gide ou Clinton et de constats sur la bêtise de Bush. Intéressant. »

M.B., *Chronic'art*, avril 2006

« Mal connu en Europe, où il s'est installé il y a trente ans, Vidal est l'un des derniers représentants de la scène américaine iconoclaste, engagée politiquement et imprégnée de culture antique et universelle. »

M.B., *Chronic'art*, avril 2006

« Ce portrait d'un écrivain à succès, petit-fils de sénateur, ami des Kennedy, d'Anais Nin et de Tennessee Williams constitue une réflexion sur l'Amérique et ses mœurs mais aussi sur l'homosexualité. »

Livres Hebdo, 31 mars 2006

« Affranchi de toute chronologie linéaire, ce texte galope d'un souvenir à l'autre dans un étourdissant championnat du monde de *name dropping*, défilant comme le générique d'une époque. Véritable histoire commentée en direct d'un demi-siècle intellectuel et politique américain, si ces mémoires sont aussi captivants, c'est sans doute parce que, pour le meilleur ou pour le pire, le chef-d'œuvre de Gore Vidal reste sa vie. »

Myriam Anderson, *Le Figaro Magazine*, 25 mars 2006

« Lire ses mémoires, c'est croiser Jackie Kennedy, passer la nuit avec Kerouac, se disputer avec Capote, déjeuner avec Cocteau, fréquenter Carter et Reagan. [...] On ne lâche pas ce gros volume de vacheries et d'autosatisfaction. »

Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*, 13 avril 2006-05-18

« Bottin Mondain.

Galaade Éditions publie *Palimpseste*, les Mémoires tant attendus du romancier et essayiste Gore Vidal. L'index laisse pantois, l'auteur ayant croisé la terre entière. [...] *Palimpseste* est d'une lecture aussi passionnante que vivifiante. »

M.F., *Livres Hebdo*, 17 mars 2006

« *Palimpseste* est en effet un livre réellement captivant, écrit sur l'air du temps et sur le regret du passé, nourri de photos jaunies et de notes anciennes tapées à la machine sur du papier vert, et construit avec une habileté peu commune. »

Daniel Rondeau, *L'Express*, 11 mai 2006

« En somme, il y a du baron de Charlus chez Gore Vidal, si enclin à évoquer sa haute lignée, son père qui fit partie du cabinet Roosevelt, son grand-père sénateur... Mais son snobisme, son arrogance, son ironie dévastatrice sont corrigés ou complétés chez lui par une culture hors pair, une exigence artistique sans concession, une faculté de rompre sans état d'âme avec un milieu qui le flatte, après en avoir été l'un des familiers. »

Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 13 avril 2006

« On ne se lasse jamais d'accompagner Gore Vidal en ses souvenirs – on attend avec gourmandise la suite – qui contredisent cette phrase, dont il ne pense en fait pas un mot : "Évitez les écrivains admirables. Évitez les écrivains." »

Josyane Savigneau, *Le Monde des livres*, 5 mai 2006

« L'art du récit biographique, raille Vidal, est celui de "la mégafiction déguisée en commère". Ce juge rend donc des verdicts au véronal : l'acide attaque les profils, vaporisé par un fulgurant guillotineur en noeud papillon. Cet oeil de gerfaut caresse un demi-siècle de *Cafe society* avec les sifflements d'un Charlus relisant le *Satiricon*. C'est puissant, vu, impavide jusque dans les souffrances secrètes. »

Marc Lambon, *Le Point*, 2 avril 2006

« Maître à égal degré de l'analyse des péripéties politiques de son temps et d'un style d'une spirituelle férocité où cohabitent satire cinglante et imposante érudition, capable des portraits les plus prestes comme des jugements les plus nuancés, Gore Vidal offre ici l'une de ses œuvres majeures. »

Sandrine Fillipetti, *Magazine littéraire*, mai 2006

« Il y a du conteur, du hâbleur et du cabotin chez Gore Vidal, écrivain géant capable de brasser un monde avec la légèreté du prestidigitateur, et petit colporteur de ragots plus ou moins glorieux. »

Thierry Guinhut, *Le Matricule des anges*, mai 2006